

Souvenirs d'enfance

Par Jean-Louis GAZAIX

Mon Oncle Louis

Je vais vous raconter une histoire, qui bien qu'incroyablement invraisemblable s'est pourtant réellement déroulée.

Le frère de mon père était une personne que j'aimais beaucoup et dont les tourments de la vie m'ont privé prématurément.

Mon oncle, Louis, était un homme d'une trempe particulière. C'était un personnage haut en couleurs. Un mélange assez curieux d'aventurier, de génie de la technique et de la démerde, beaucoup de bagou et de sympathie et un goût immodéré pour la convivialité qui débutait et terminait généralement avec un verre dans le nez et toutes les conséquences qui en découlent.

Nous sommes en région lyonnaise, dans les années cinquante. C'est le début des trente glorieuses. La France a soif de liberté, de bonheur et de quiétude. Louis y est en plein. A cette époque bénie il y a peu de voitures sur les routes et la répression, naturelle et nécessaire de notre époque, ne sévissait pas. Rouler bourrer était monnaie courante.

La convivialité du bien manger et bien boire était très partagée par toute la population qui après de nombreuses années de guerre, de privations et de soumission ne souhaitait qu'une chose : vivre heureux et insouciant.

Tout était à refaire, il fallait tout équiper. Un touche à tout comme Louis ne pouvait pas passer à côté d'une quelconque opportunité.

C'est ainsi que Louis devint représentant en poêles au fuel, on disait poêles à mazout à l'époque. En effet depuis une ou deux années, il fait plus froid. Les maisons, particulièrement en campagne, sont souvent dépourvues d'un bon système de chauffage. Le marché est donc grand ouvert. Le fuel en abondance et à un prix raisonnable, est moins salissant et plus pratique que le charbon.

Avec de tels arguments il n'est pas difficile de convaincre.

Louis est un grand pratiquant, mais il donne dans le mécréant. En effet son lieu de culte est généralement situé en face de l'église sur la place du même nom. Ce qu'il préfère dans la communion c'est le sang du Christ, en particulier en ballon de 12 centilitres. Il n'est pas raciste du tout, entamant généralement dès le matin au petit blanc sec pour finir au beaujolais du plus beau rubis. Bien sur les hosties consacrées sont constituées de quelques rondelles de saucissons et comme dans toute religion bien ordonnée, le partage est large autour de l'autel, pardon, du comptoir.

C'est sa méthode de prospection. Il fraternise avec les habitants, souvent de rustres et gaillards paysans, à l'époque ce n'étaient pas encore des exploitants agricoles et avec la guerre et le marché noir, ils étaient riches, très riches. Louis n'est pas un fainéant au contraire, il leur rend souvent service, donne un coup de main et fini par déjeuner ou dîner chez ses nouveaux copains. C'est qu'il en avait des copains dans toute la région. C'est ainsi que, gaillardement, il installe des poêles dans les fermes et maisons, quelques fois de notables, des villages de la région Rhône Alpes.

Nous sommes en novembre 1954 de triste mémoire, l'Abbé Pierre se bat pour les sans abris. Il fait très froid, la neige et la glace paralysent une France transie.

Louis est accoudé à l'autel, un ballon de blanc dans la main droite, une rondelle de saucisson dans la main gauche. Il plaisante et rit avec ses copains, lorsque monsieur le curé fait son entrée.

- Monsieur le Curé ! Qu'est-ce qui nous vaut le plaisir, clame le bistrotier dans un grand sourire.

- Bonjour mes fils, répondit le curé dans un souffle encore glacé du dehors, j'ai aperçut la voiture de Monsieur le vendeur de poêles à mazout ! Et j'ai pensé qu'il serait plus efficace que je vienne à lui plutôt que d'attendre qu'il ne vienne à moi.

- Louis éclate de rire. Venez vous joindre à nous, Monsieur le Curé !

- Jo ! Ho, Jo, donne un canon à Monsieur le Curé, ajoute-t-il en interpellant le patron. Il saisit l'homme d'église et, toujours le ballon de blanc en main, il le conduit vers une de ces petites tables en fonte avec un plateau de marbre. Les chaises rondes de bois les accueillent.

Monsieur le curé est rejoint prestement par un ballon de blanc et l'assiette de rondelles de saucisson. Le prélat s'est débarrassé de son manteau et de ses gants. Il goutte au vin.

- Humm ! Fameux, puis il saisit une rondelle de saucisson.

La conversation s'installe.

- Voilà, dit-il, j'ai été chez l'Emile, qui est bien malade en ce moment et...

- Il n'a rien de grave j'espère, ce bon vieil Emile. Intervient Louis.

- Non, non, rassurez-vous, il a juste une bonne crise de foie d'après le docteur, ce mécréant, dit-il en posant sa main sur son flan droit. Et une crise de foi d'après moi, ajoute-t-il en remontant sa main sur le cœur. Et de conclure : mais il est incurable.

Là dessus il happe la rondelle de saucisson et la mâche consciencieusement.

Puis il enchaîne :

- Donc j'ai vu chez lui un de vos poêles et j'ai pu en apprécier son bon fonctionnement. C'est qu'il fait bon, dites-moi, à côté de ce machin.

Il boit une bonne gorgée et claque la langue en hochant la tête.

Il continue :

- Notre église est dépourvue de système de chauffage, ce n'est plus tenable et mes ouailles se plaignent à juste titre du froid qu'il règne durant les offices. Avec ce froid à vous faire des engelures jusqu'aux genoux, mes paroissiens désertent et forcément moins on est et moins on a chaud.

Il avale la fin de son verre. Il est accoudé sur la table l'air pensif. Il cueille une nouvelle hostie dans l'assiette de saucisson et reprend :

- Il faudrait que je puisse avoir un poêle rapidement. Vous pensez pouvoir faire quelque chose pour moi ?

- Il y a aucun problème mon père, répond Louis. On va aller jeter un coup d'œil mais avant on va reprendre un peu des forces pour braver le froid.

Et se tournant vers le patron du bistrot :

- Jo ! Recharge un peu les canons qu'on tire une salve pour se donner du courage.

Et il allume une de ses nombreuses Gitanes Mais sans filtre qu'il consommait sans modération. Ce qui lui vaudra de ne jamais dépasser l'âge de quarante deux ans.

- Alors, racontez moi monsieur le curé, à la cure, vous avez quoi pour vous chauffer ?.....

Quelques instants plus tard, les voila traversant la place en direction de l'église. En prenant soin de ne pas glisser sur les pavés gelés.

Louis, ausculte, apprécie, jauge.

- Bon on va mettre le poêle ici, c'est discret et central, puis on va faire monter le tuyau le long de la colonne là, on va le faire tourner là pour passer au dessus du transept et sortir sur le toit sur le fond du cœur. Je vais mettre le poêle le plus puissant que nous ayons, ainsi vous pourrez chauffer correctement. C'est que c'est grand et haut ici. Vous n'aurez pas aussi chaud que chez l'Emile, mais au moins vos ouailles reviendront plus nombreuses. Vous l'aurez dès dimanche prochain.

C'était le lundi premier novembre, dès le mardi une équipe d'installation arrivait sur le chantier et commençait l'installation. Les tuyaux d'acier scintillants sont emmanchés les uns dans les autres et quelques colliers fixés après la pierre les maintiennent dans leur alignement. Quatre tuyaux de deux mètres cinquante permettent d'arriver à hauteur de la voute de transept. Un coude du plus bel effet permet de passer d'une trajectoire verticale à une autre horizontale et là ce sont de nouveau trois éléments qui permettent d'enjamber cet espace avant d'arriver au point le plus propice à une sortie sur le toit en reprenant une direction verticale.

Monsieur le curé est ravi et Louis dès le jeudi procède au premier allumage. La chaleur rayonne autour de l'engin qui ronronne tranquillement. Il faut dire qu'avec une telle hauteur de tube il y a de quoi avoir du tirage.

- Dans un premier temps monsieur le curé ne poussez pas trop, conseille Louis, car il faut que tout le métal se mette en place. Vous l'entendez claquer là. C'est l'acier qui se dilate. Ca va le faire quelques temps.

- C'est absolument superbe mon fils, dit l'homme d'église un sourire allant d'une oreille à l'autre, c'est superbe. Puis prenant Louis par le bras venez dans la sacristie, mon ami, j'ai un petit beaujolais et de la rosette, vous m'en direz des nouvelles.

Elle en avait de l'allure cette église, avec sont tuyau de poêle coiffé d'un chapeau chinois qui crachait un panache gris. On aurait dit une locomotive de pierre à l'arrêt.

Monsieur le curé pas très riche ne chauffait pas tous les jours et respectait bien les consignes : "ne pas trop pousser tout de suite", peut être trop même à la limite.

Le but était atteint, les fidèles revenaient, au moins par curiosité si ce n'était par dévotion, et surtout l'ambiance était devenu quasiment supportable au sein de l'édifice.

Louis au gré de ses prospections a l'occasion de passer dans le village et s'enquière de la satisfaction de ses clients. Monsieur le curé est très satisfait.

Voici le vendredi 24 décembre. Monsieur le curé a installé la crèche vivante dans le transept le plus proche du poêle miraculeux. Ainsi la mise en scène aura plus de réalisme si on enlève les pulls et les cache-nez de Marie et Joseph.

Au bout de plus d'un mois de fonctionnement alterné de chauffe à bas régime, monsieur le curé pense qu'il est temps de créer une ambiance digne de ce nom.

Il boute le feu, dès proton minet, en ce jour béni entre tous, pour que la pierre est le temps de chauffer, aujourd'hui pas d'économie superflue.

Arrive dix neuf heures pour la première messe, il tourne graduellement le bouton du goutte à goutte jusqu'à un régime soutenu. Les tuyaux claques et crépitent.

- tout cela est normal, se dit-il, le métal se dilate.

A vingt et une heure, il baisse de nouveau le régime en attendant la seconde messe.

Les paroissiens sont ravis et s'en vont chacun à leurs occupations du réveillon.

Il recommence le scénario à vingt et une heure pour la seconde messe.

Puis vient l'heure de la troisième messe. Celle dite de minuit. Alors dans une exaltation bien légitime notre prélat pousse la machine à un train d'enfer. Ce n'est plus un ronronnement mais un ronflement que la machine éructe.

Kyrie et *Te Deum* s'enchainent dans une chaleureuse ambiance. Marie et Joseph sont aux anges et ont jeté aux orties leurs pulls over et mitaines.

L'égrégore est à son comble quand dans un bruit digne des feux d'Armageddon, les tuyaux du sommet de voute, n'en pouvant plus des contraintes subies, se désolidarisent les uns des autres et s'effondrent laissant retomber sur la foule des notables du premier rang un nuage de suie de mazout, accumulée dans le fonctionnement trop lent et froid du mois passé.

Marie et Joseph ont changé de continent et arborent une couleur de peau loin du contexte locale.

Plus de peur que de mal, le seul tuyau qui soit tombé sans retenue du reste a échoué dans un espace vide. Cris et mouvements de panique vite maîtrisés, il fait froid dehors, brouhaha, désordre. *Ite missa est*, la messe est dite.

La cérémonie ce soir là fut gâchée pour notre bon curé, mais beaucoup de paroissiens en rirent de retour chez eux pour le réveillon et surtout de l'allure des notables souillés de suie.

La suite ? Mon oncle fit reprendre les travaux et renforcer les colliers, mais surtout il apprit à monsieur le curé le bon usage de l'engin.

Puis Louis abandonna les poêles au mazout et s'en alla vers d'autres aventures.

De passage à l'âge de dix ans dans le village de Chaponost, soit treize ans après l'événement, j'en ai encore entendu parler.

C'était un de mes souvenirs d'enfance, celui d'un homme d'exception : mon Oncle Louis.